

d'édition connue pour sa défense de la poésie expérimentale contemporaine en Finlande qui a pris de l'ampleur sur la scène nationale et internationale depuis une quinzaine d'années. Les heureuses rencontres entre voisins ne sont pas finies.

Normandie Université, UNICAEN, ERLIS



## La réception de la poésie révolutionnaire russe en Finlande

TOMI HUTTUNEN

L'histoire des traductions de la littérature russe en Finlande est assez brève. Les premières traductions parues en volumes séparés datent de l'année 1876 : *L'Auberge du grand chemin* (*Postojal'nyj dvor*) d'Ivan Tourgueniev<sup>1</sup>, par un traducteur inconnu, et *La Fille du capitaine* (*Kapitanskaja dočka*) d'Alexandre Pouchkine par l'écrivain, traducteur et professeur de mathématiques finlandais Kaarlo Samuli Suomalainen<sup>2</sup> (1850-1907). Ce dernier publia également de remarquables traductions en finnois des œuvres de Nicolas Gogol et d'Ivan Tourgueniev ; celle des *Âmes mortes* en 1882 est considérée comme un chef d'œuvre et fait aujourd'hui encore autorité auprès des lecteurs. Samuli Suomalainen est né et a grandi à Saint-Pétersbourg, où il fit ses études secondaires. Il fut un locuteur de langue russe tout au long de sa vie. Dans ses dernières années, il traduisit aussi Léon Tolstoï et Maxime Gorki. Lorsqu'il prit sa retraite, il se lança dans un projet de traductions en finnois de la litté-

---

1. Le récit fut d'abord publié en 1876 dans les numéros 1 à 10 du journal *Keski-Suomi*, puis en volume séparé par les éditions Weilin & Göös (Jyväskylä) dont le propriétaire était A. G. Weilin (1823-1889), professeur de langue russe à Vyborg, qui étudia à l'Université de Kazan entre 1847 et 1849. Il est possible que Weilin en ait été le traducteur.

2. Le patronyme « Suomalainen » signifie « Finlandais ».

rature russe contemporaine<sup>3</sup>. Cette intention est clairement exprimée dans sa correspondance. Ainsi, dans une lettre de 1907, son ami l'artiste Sergueï Jivotovski (1869-1936) lui recommande de traduire des auteurs comme Léonid Andreïev et Alexandre Kouprine. Cependant, Suomalainen mourut avant de pouvoir réaliser ses nouveaux projets<sup>4</sup>. Il maîtrisait plusieurs langues étrangères, mais selon ses proches, il avait une prédilection pour le finnois qu'il maîtrisait parfaitement et qu'il maniait avec beaucoup de subtilité. La Finlande était et reste aujourd'hui un pays avec deux langues nationales officielles : le finnois et le suédois. Pourtant, à Helsinki Suomalainen refusait de répondre aux serveurs qui s'adressaient à lui en suédois et leur répondait en allemand.

Si l'on en croit l'opinion commune, autant que les premières recherches consacrées à cette question, la littérature russe moderne était pratiquement inconnue en Finlande pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut en chercher les raisons dans l'atmosphère politique antirusse puis antisoviétique qui régnait dans le pays, avant et après la révolution d'Octobre, un événement qui fut rapidement suivi par la Déclaration d'indépendance de la Finlande, le 6 décembre 1917. Dans les années 1920, la situation conflictuelle se dégrada encore. La littérature dite révolutionnaire ou qualifiée d'avant-gardiste ne fut que très peu traduite. Cependant, la réalité des échanges transfrontaliers et translinguistiques entre la Russie et la Finlande était tout autre. Une attention particulière devrait être accordée aux activités de traduction propres à la culture indigène finno-ougrienne aux environs de Saint-Pétersbourg, aux traducteurs bilingues ingriens et caréliens<sup>5</sup>, aux Suédois et germanophones nés à Saint-Pétersbourg et à la ville polyglotte de Viipuri

---

3. Lettre de K. Suomalainen à W. Söderström du 23 juin 1906, Kansallisarkisto (Archives nationales de Finlande), WSOY arkisto (Archives des éditions WSOY), Kirjailijakirjeenvaihto (Correspondance des écrivains).

4. Lettre de S. V. Životovskij à K. Suomalainen du 14 février 1907, Helsingin yliopiston kirjarkisto (Archives des lettres, Université d'Helsinki), K. G. S. Suomalaisen arkisto (Archives de Suomalainen), 394, Kirjeet (Lettres).

5. Les Ingriens sont une population autochtone vivant dans la région de l'Ingrie située entre le lac Ladoga et le fleuve Neva qui fait partie de la Russie actuelle. Les Caréliens vivent pour la plupart en République de Carélie intégrée à la Fédération de Russie. (NdÉ)

(Vyborg)<sup>6</sup>, pour ne citer que quelques exemples. Ces domaines ont presque été ignorés jusqu'à présent. C'est la raison pour laquelle il paraît nécessaire aujourd'hui d'examiner le travail encore méconnu des traducteurs de la littérature moderniste et avant-gardiste russe, afin de reconstituer l'histoire des traductions du russe en finnois et d'en modifier la perception. Cet article accorde une attention particulière aux médiateurs transfrontaliers.

### La mort d'un poète

À la lumière des récentes découvertes, il est possible d'analyser plus finement l'accueil qui fut réservé à la poésie moderniste russe en Finlande. Dans les années 1910, les noms des symbolistes russes Dimitri Merejovski, Konstantin Balmont, Fiodor Sologoub ou Valéri Brioussov firent leur apparition dans les journaux et les revues finlandaises. Certaines de leurs œuvres furent traduites et commentées en finnois et en suédois. Quelques nouvelles de Fiodor Sologoub parurent en 1905<sup>7</sup>, et en 1918 son roman *Un démon de petite envergure* (*Melkij bes*), traduit en finnois par Werner Anttila sous le titre *Rivattu* suscita une attention très positive.

L'œuvre du poète symboliste Alexandre Blok commença à être traduite dans les langues d'Europe centrale à partir des années 1910 ; grâce à son long poème « Les Douze » (« Dvenadcat' »), composé en 1918, il fut considéré à l'étranger comme le premier poète bolchevique de Russie. Tout comme les médias européens, la presse finlandaise ne lui prêta attention qu'après sa mort, en août 1921. « Le plus grand poète de Russie est mort de faim<sup>8</sup> », titrèrent les journaux finlandais. Dans cette atmosphère antisoviétique, on était pressé de diffuser la moindre mauvaise nouvelle en provenance de Russie. Ce fut l'écrivain antibolchevique Alexandre Amfiteatrov (1862-1938) qui annonça la nouvelle de la mort de Blok. Alors qu'en août 1921 il venait de fuir Saint-Petersbourg pour se réfugier à Helsinki, il répandit des informations sur la famine et la « fuite des cerveaux » qui sévissaient en Russie bolchevique. Lors d'une interview accordée au principal journal finlandais *Helsingin*

---

6. Vyborg est une ville frontière entre le monde russe et le monde scandinave, située sur l'isthme de Carélie. (NdÉ)

7. Voir par exemple, *Abo Tidning*, 19 août 1905, p. 2 ; *Vaasa*, 19 août 1905, p. 3 ; *Uudenkaupungin Sanomat*, 7 septembre 1905, p. 2 ; *Hufvudstadsbladet*, 2 novembre 1913, p. 18.

8. *Helsingin Sanomat*, 14 septembre 1921, p. 3.

*Sanomat* (*La gazette d'Helsinki*)<sup>9</sup>, Amfiteatrov déclara que les intellectuels ne pouvaient échapper à la famine. Alexandre Blok avait tenté d'obtenir l'autorisation de se rendre en Finlande pour se faire soigner, mais l'autorisation était arrivée trop tard. C'est ainsi que plusieurs articles furent publiés dans les journaux rapportant que le plus grand poète de Russie était mort de faim.

Cependant, cet épisode permet de comprendre un autre aspect de l'histoire des traductions de la littérature russe en finnois. Alexandre Blok devint célèbre en Finlande lorsqu'on annonça sa mort. Quelques mois plus tard, en décembre 1921, une première traduction en finnois de l'un de ses poèmes, daté de 1899, « Amie, ton âme jeune... » (« Milyj drug, ty junoju dušoju... ») fut publiée dans la revue *Suomen Kuvalehti* (*Le magazine photo finlandais*)<sup>10</sup>. Le poète bilingue Rafael Ronimus (1884-1934) en était l'auteur. Il était originaire de la ville cosmopolite de Vyborg. Il écrivait en suédois et en finnois et devint plus tard une figure culturelle de premier plan dans la ville carélienne de Terijoki (aujourd'hui Zelenogorsk). Ronimus était un membre actif du cercle des Rose-Croix (*Ruusuristi*), un mouvement théosophique ésotérique dans l'esprit de celui d'Helena Blavatsky, fondé en Finlande en 1920. Cette société rosicrucienne, se réclamant de l'ordre de la Rose-Croix fondé en Allemagne au début du XVII<sup>e</sup> siècle, rassemblait d'autres traducteurs de littérature russe, parmi lesquels Olga Salo (1865-1932), qui traduisit Ivan Gontcharov, Léonid Andreïev et plusieurs récits de Léon Tolstoï.

La même année, une importante figure cosmopolite fit son apparition dans le domaine de la littérature finlandaise. Le journaliste, écrivain et traducteur Antti Tiittanen (1890-1927), jusque-là ignoré dans l'histoire culturelle du pays, fut un acteur transfrontalier entre les littératures russes et finlandaises des années 1920. Tiittanen est né aux environs de Saint-Pétersbourg, dans le village de Kaukola, qui fait partie des régions de langues finno-ougriennes. C'est l'un des plus anciens lieux de la tribu indigène finnoise nommée Äyrämöiset. Tiittanen, qui avait combattu les bolcheviks pour obtenir l'indépendance de l'Ingrie<sup>11</sup>, s'installa à Helsinki, où il devint

---

9. *Ibid.*

10. *Suomen Kuvalehti*, 10 décembre 1921, p. 1195.

11. Voir note 5. L'Ingrie est une région située sur le golfe de Finlande qui appartient à la Russie. Elle fut tour à tour sous domination suédoise puis russe. Après la révolution d'Octobre, elle déclara son indépendance, espérant

un membre actif de la communauté finno-ougrienne et une figure importante du journalisme littéraire et théâtral. Il consacra de nombreux articles à la littérature russe contemporaine et fit connaître aux lecteurs finlandais des écrivains comme Léonid Andreïev et Igor Sévérianine<sup>12</sup>. En 1925 et 1926, Tiittanen traduisit des nouvelles de Mikhaïl Ossorguine, Panteleïmon Romanov, Konstantin Balmont et Zinaïda Hippus. Il commença aussi à traduire la poésie d'Alexandre Blok qui était son écrivain préféré. Mais en janvier 1927, Tiittanen disparut sans laisser de trace au cours de sa promenade quotidienne dans les environs d'Helsinki. Il aurait été enlevé par des politiciens d'extrême droite. Ses traductions des poèmes de Blok, en particulier « Elle est venue du froid... » (Ona prišla s moroza... » et « Solveig » (« Sol'veig »), datés respectivement de 1908 et 1906, parurent à titre posthume en 1928 et 1929<sup>13</sup>. Un recueil de ses nouvelles *Riemukierros (La ronde joyeuse)*, également publié en 1928, comprenait une dédicace à Alexandre Blok ainsi qu'une traduction en finnois de son poème écrit en 1904 « À l'heure où s'enivrent les narcisses » (« V čas, kogda p'janejut narcissy... »).

En juin 1922, le poète futuriste Vélimir Khlebnikov mourut à son tour. Comme pour Alexandre Blok, il fallut attendre sa mort pour qu'il soit mentionné pour la première fois dans la presse finlandaise. C'est son étrange pseudonyme qui semble avoir retenu l'attention dans les journaux ; en effet, Vélimir signifie « Le Chef du monde » et lui-même se prénommaient « Le Président du globe terrestre » (« Predsedatel' zemnogo šara »). La fin tragique de Khlebnikov fut considérée comme une parfaite illustration de ce qui se déroulait alors en Russie bolchevique<sup>14</sup>.

En octobre 1924, les journaux annoncèrent la mort de Valéri Brioussov, mais sans manifester de surprise, ni d'émotion particulière. On semblait avoir oublié l'attention dont Brioussov et son œuvre avaient fait l'objet en Finlande. En 1910, ce dernier écrivit le poème « Au peuple finlandais » (« Finskому narodu ») qui fut aussitôt traduit en finnois et en suédois. En 1917, il édita en collabora-

---

ainsi être rattachée à la Finlande. Mais les bolcheviks s'en emparèrent et l'Ingrie fut une République soviétique autonome jusqu'en 1920. (NdÉ)

12. *Helsingin Sanomat*, 26 avril 1925, p. 14 ; *Karjala*, 30 mai 1926, p. 13.

13. *Näyttämö*, 8-9, 1928, p. 13 et *Näyttämö*, 11, 1929, p. 7.

14. *Karjala*, 18 juillet 1922, p. 4 ; *Savo*, 23 juillet 1922, p. 5 ; *Uusi Aura*, 28 juillet 1922, p. 5.

tion avec Maxime Gorki une *Anthologie de la littérature finlandaise*<sup>15</sup> en russe.

La mort de Sergueï Essénine fut la quatrième grande perte dans la vie littéraire russe postrévolutionnaire : en 1925, selon la version officielle, le poète se suicida à l'hôtel Angleterre de Leningrad. Cependant, l'importance de son œuvre littéraire fut presque complètement ignorée dans la presse finlandaise. Essénine était connu avant tout pour avoir été l'époux de la danseuse américaine Isadora Duncan, et leurs portraits apparaissaient souvent dans les journaux finlandais des années 1920. Les articles qui lui étaient consacrés le taxaient de poète bolchevique, se comportant en *enfant terrible* durant les scandaleux voyages à l'étranger du couple<sup>16</sup>. Les titres des articles consacrés à sa mort insistèrent sur ce rôle : « Le poète Essénine, ex-mari d'Isadora Duncan, s'est suicidé ». Les magazines et les journaux suivaient les faits et gestes de Duncan et d'Essénine, s'émouvaient de leurs démêlés conjugaux, rapportaient les frasques et l'alcoolisme du poète jusqu'à leurs morts tragiques (en 1927, Isadora fut étranglée par sa longue écharpe qui s'enroula autour de l'essieu de sa voiture décapotable). Le couple continua longtemps à fasciner les lecteurs et les auditeurs finlandais. Elsa Soini (1893-1952) leur dédia une pièce de théâtre. L'œuvre intitulée *Rakkauden tanssijatar* (*Le Danseur de l'Amour*) fut mise en scène en 1931 au Théâtre municipal d'Helsinki, avec Eine Laine et Hennes Veivo dans les rôles principaux, et elle connut un grand succès populaire.

Essénine, « le dernier poète du village », faisait partie des poètes imaginistes<sup>17</sup>, un groupe qui n'était pas totalement inconnu en Finlande. Ils publièrent leur premier manifeste en janvier 1919 en Russie, et le premier article à leur sujet parut en mars 1921 en Finlande. Ils étaient présentés dans la presse comme des voyous bohèmes, alcooliques et toxicomanes et parfois même terroristes. C'est ainsi que la culture bolchevique était présentée en Russie soviétique et apparaissait sous un jour décadent<sup>18</sup>. On évoquait le célèbre café des imaginistes, « L'écurie de Pégase », et l'un de ses clients régu-

---

15. [Recueil de littérature finlandaise], P., Parus, 1917.

16. *Allas Journal*, 4 juin 1922 ; *Iltalehti*, 20 mai 1922 ; *Helsingin Sanomat*, 30 décembre 1925.

17. Ce mouvement poétique fut fondé en 1918 par Anatoli Mariengof, Vadim Chérchénevitch et Sergueï Essénine. Il était issu de la mouvance futuriste dont il voulait se distinguer par sa conception de la métaphore. (NdÉ)

18. *Hämeen Sanomat*, 25 mars 1921, p. 4 ; *Kaiku*, 12 avril 1921, p. 3.

liers, Yakov Bloumkine<sup>19</sup>, tristement célèbre pour avoir assassiné en 1918 l'ambassadeur d'Allemagne, le comte Wilhelm von Mirbach. Il était devenu une sorte de garde du corps bolchevique des poètes imaginistes au cours de ces années mouvementées.

### Les chansons en rouge et noir

En Finlande, Rafael Lindqvist (1847-1952) fut l'un des traducteurs les plus prolifiques de la littérature moderniste russe en suédois. De 1902 à 1906, il occupait un emploi de sténographe au département de russe de la bibliothèque de l'Université impériale Alexandre en Finlande<sup>20</sup>. Pour des raisons historiques, la bibliothèque détenait un fond exceptionnel d'ouvrages provenant de Russie : elle était devenue un centre de dépôt légal après que la Finlande ait été intégrée à l'Empire russe<sup>21</sup>. La bibliothèque recevait également des dons importants de la part d'institutions et d'universités de Moscou, de Kazan et de Saint-Petersbourg, ainsi que de bienfaiteurs privés. Cela signifie qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, tout comme au début du XX<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque de l'université (et sa section slave en premier lieu) reçut un très grand nombre d'ouvrages que les bibliothécaires n'étaient pas en mesure d'enregistrer dans leurs catalogues. Parmi les dons, figuraient des livres, des périodiques et des imprimés en russe, ainsi que des publications rédigées dans diverses langues slaves et germaniques. Lindqvist bénéficia d'un accès complet à la bibliothèque et à ses collections. Il fut rédacteur en chef de deux revues satiriques dans lesquelles il publia des écrits antibolcheviques, des dessins et des caricatures, mais aussi les premières traductions d'auteurs russes modernistes. C'est ainsi qu'il traduisit des œuvres de Konstantin Balmont en 1903 et de Valéri Brioussov en 1909. Ses traductions étaient très estimées en Suède et ses travaux furent réédités à plusieurs reprises.

Lindqvist fut une figure controversée en raison de ses opinions et activités antisémites. Il supervisa la traduction en suédois des

---

19. Yakov Bloumkine (1900-1929) était un révolutionnaire bolchevique, agent de la Tcheka et du Guépéou, qui fut impliqué dans l'assassinat de plusieurs personnalités politiques. (NdÉ)

20. Rebaptisée Université d'Helsinki, elle abrite la Bibliothèque nationale de Finlande.

21. La Finlande, qui faisait partie du Royaume de Suède depuis le Moyen Âge, fut intégrée à l'Empire russe et devint un grand-duché autonome de 1809 à 1917 sous le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>. (NdÉ)

“*Protocols*” des *Sages de Sion*<sup>22</sup> et d’autres écrits dans la même veine, qui furent publiés pour la première fois à Hanko en 1919 et largement diffusés en Finlande et en Suède pendant l’entre-deux-guerres, mais leur traducteur resta longtemps inconnu. Malgré ses opinions politiques et son mépris envers les révolutionnaires, Lindqvist s’intéressait à la poésie bolchevique. Plus tard, en 1935, il publia une anthologie intitulée *Rysslands judiska skalder* (*Les Poètes juifs de Russie*), qui contenait des informations contestables et parfois erronées ; par exemple, Alexandre Blok y était considéré comme un Juif. Cependant, Lindqvist fit découvrir de nouveaux noms importants : dans cette anthologie, Boris Pasternak et Ossip Mandelstam furent traduits en suédois pour la première fois.

Mais son anthologie *Sånger i rött och svart*<sup>23</sup> (*Chants en rouge et noir*), publiée en 1924, peut être considérée comme sa contribution majeure du point de vue du modernisme et de l’avant-garde historique : elle comprenait des poèmes de Blok, d’Essénine et de Maïakovski, et incluait la poésie des imaginistes russes.

Le présent article analyse la place qui fut réservée à ces derniers, car les cercles littéraires finlandais, de façon assez surprenante, s’intéressaient aux mêmes courants poétiques.

*Sånger i rött och svart* est un ouvrage exceptionnel à l’échelle des pays nordiques mais aussi dans le contexte européen. Il a sans doute une source antérieure. En effet, environ la moitié des poèmes avaient été publiés en russe quelques années plus tôt dans un volume intitulé *La poésie de l’époque bolchevique*<sup>24</sup> (*Poëzija bol’shevistckix dnei*), en 1921 à Berlin. Ilya Ehrenbourg, qui avait préparé l’anthologie berlinoise, y avait inclus quelques-uns de ses poèmes. Le sous-titre de la publication d’Helsinki, *Ett urval ryska dikter från bolsjevismens dagar* (*Anthologie de poèmes russes de l’époque bolchevique*), peut renvoyer à sa source russe. Cependant, le recueil

---

22. Ce texte fut édité d’abord en russe en 1903 sous le titre *Protokoly sionskix mudretov* [Les protocoles des sages de Sion] puis traduit et diffusé dans toute l’Europe. Il s’agit d’une falsification grossière, qui prétendait révéler un plan de conquête secret du monde par les Juifs. La première traduction française parut en 1920 sous le titre *Protocols. Procès-verbaux de réunions secrètes des sages d’Israël*. Hitler le mentionne dans *Mein Kampf*. (NdÉ)

23. *Sånger i rött och svart. Ett urval ryska dikter från bolsjevismens dagar* [Chants en rouge et noir. Anthologie de poèmes de l’époque bolchevique], Helsinki, Schildt, 1924.

24. I. Èrenburg (éd.), *Poëzija bol’shevistckix dnei* [La poésie de l’époque bolchevique], Berlin, Mysl’, 1921.

d'Helsinki, beaucoup plus court, comprenait plusieurs poèmes qui ne figuraient pas dans celui de Berlin, en particulier cinq poèmes de Vladimir Maïakovski. Par ailleurs, l'anthologie berlinoise incluait trois poèmes de Vadim Cherchénevitch, un ancien symboliste et futuriste, qui fut en 1921 l'un des chefs de file du groupe des imaginistes. Aucun de ces poèmes ne fut repris dans l'anthologie d'Helsinki. Il faudra attendre le XXI<sup>e</sup> siècle pour que Cherchénevitch soit traduit en finnois et en suédois. Il en va de même pour un autre poète imaginiste, Ivan Grouzinov, mais cela n'a rien de surprenant, car ce dernier était peu connu, même des lecteurs russes. Deux de ses poèmes figuraient dans l'anthologie de Berlin, mais aucun dans celle d'Helsinki.

Sergueï Essénine reste un cas particulier chez les imaginistes. Nombre de ses poèmes furent publiés dans l'anthologie de Berlin, ce qui est compréhensible car il était l'un des poètes russes les plus célèbres à cette époque. Néanmoins, ils ne furent pas repris dans l'anthologie d'Helsinki. En Finlande, Rafael Lindqvist ne traduisit qu'un seul poème d'Essénine daté de 1917, « Camarade » (« Товарищ »), publié en Russie juste après la révolution de Février. En fait, ce poème fut probablement la réaction poétique à la révolution de Février la plus immédiate de l'histoire. Avant cette époque, il n'existait pas de motifs révolutionnaires à proprement parler dans la poésie d'Essénine. Le poème évoque un petit garçon pauvre, Martin, dont le père est un ouvrier ordinaire qui enseigne à son fils les paroles de la Marseillaise. L'enfant a pour seul ami un chat sourd et prie devant une icône de l'enfant Jésus accrochée sur un mur. Le père de Martin meurt lors des affrontements révolutionnaires, et Martin demande à Jésus de descendre de l'icône et de le rejoindre dans la Révolution. Jésus descend et s'en va avec Martin sur le front. Mais une balle frappe Jésus qui meurt en martyr de la Révolution. Dans l'interprétation d'Essénine, la révolution de Février est une tragédie controversée.

Un autre imaginiste est présent dans la publication d'Helsinki : Anatoli Mariengof. Six de ses poèmes figuraient dans celle de Berlin, dont deux furent traduits en suédois dans la collection d'Helsinki. Les poèmes « À la Russie » (« Россii ») et « À Vassili Kamenski » (« Vasiliju Kamenskomu ») ne sont peut-être pas les plus représentatifs de son œuvre, mais ils correspondent à l'orientation et à la tonalité générale de l'anthologie d'Helsinki, en reprenant le thème de la Russie mère-patrie.

Dans les années 1920, le poète moderniste finlandais Elmer Diktonius (1896-1961) fut l'une des figures de proue d'une

nouvelle vague poétique. Diktonius était un socialiste de gauche, un ami proche du politicien communiste Otto Wille Kuusinen, auquel il enseigna la composition musicale. Il ne connaissait pas la langue russe mais il écrivit plusieurs articles sur la culture russe. Ses écrits parurent en suédois et en finnois ; ses parents étaient suédophones (la famille de son père était suédoise), mais Diktonius fréquenta une école finnoise. Sa première contribution au journal ouvrier suédois *Arbetarbladet* fut consacrée au chanteur d'opéra russe Fiodor Chaliapine et à ses succès à l'étranger. Le deuxième article portait sur Fiodor Dostoïevski, l'écrivain préféré de Diktonius. Ainsi commença-t-il sa carrière de journaliste en écrivant sur la culture russe. Il s'intéressa en profondeur à l'œuvre de Dostoïevski, auquel il dédia un portrait-poème qui parut dans la collection *Taggiga lågor* (*Les Flammes épineuses*) en 1924. Ce qui lui valut le titre de « poète révolutionnaire » écrivant « avec virulence et même une certaine férocité<sup>25</sup> ». En réalité, le sort du recueil de poèmes de Diktonius semblait étroitement lié à l'accueil de l'anthologie d'Helsinki<sup>26</sup>. En effet, les deux ouvrages furent publiés en 1924, en même temps et par la même maison d'édition (Holger Schildt). En décembre, Diktonius fit une recension de l'anthologie d'Helsinki dans *Arbetarbladet*, affirmant que « les poètes bolcheviques avaient en commun avec Nicolas Gogol leur amour pour la Russie<sup>27</sup> ». Pour Diktonius, ce n'était pas du patriotisme ou du nationalisme, ni une marque d'allégeance envers le tsar ou Lénine. Il s'agissait plutôt d'une *idée immuable* et d'une croyance religieuse dans le rôle messianique que la Russie devait jouer dans l'histoire du monde. Diktonius se concentra sur l'idée russe. Il montra aussi que dans le poème d'Alexandre Blok « Les Douze » (« Dvenadcat' »), les héros n'étaient pas les douze soldats rouges, ni Katia la prostituée, ni les citoyens, ni même le Christ : mais c'était la nuit hivernale : « Un loup hurlant dans la nuit – est-ce de l'art ? Non, il s'agit juste d'un homme revêtu de l'habit de la révolution ou de la réaction, mais qui

---

25. *Arbetarbladet*, 17 décembre 1925, p. 5.

26. Roger Holmström, « Bolsjevikfaran i öster. Reflexioner kring finlandssvensk modernism och den unga ryska dikten » [Le danger bolchevique à l'Est. Réflexions sur le modernisme finlandais et suédois et sur la jeune poésie russe], *Carmina Amicorum. Carin Davidsson septuagenariae*, Åbo, 1990, p. 132-133.

27. *Arbetarbladet*, 12 décembre 1924, p. 5.

ne cesse de hurler dans la longue nuit d'hiver – comme un loup à l'agonie<sup>28</sup> ».

Diktonius loua le travail de traduction de Rafael Lindqvist. Cependant, il lui reprochait de ne pas avoir su transmettre la violence brute du texte original et jugeaient ses interprétations « grossières » ou « sommaires ». Lindqvist avait conservé de nombreux mots en russe sans les traduire ou n'en donnait que de brèves explications, afin de restituer ce qu'il pensait correspondre à une tonalité exotique. En effet, ses traductions se caractérisaient par une certaine rudesse. La critique de Diktonius fut reprise par Olof Enckell, professeur de littérature suédoise, dans sa recension de l'anthologie de Diktonius, *Les Flammes épineuses*, pour le journal finlandais de langue suédoise, *Hufvudstadsbladet* : « Notre illustre fanatique de poésie fait preuve d'un esprit aiguisé, mais il se montre aussi objectif dans son traitement. Il admire la poésie bolchevique, mais reconnaît qu'elle peut être laide et grossière<sup>29</sup> ». Diktonius s'indigna de cette critique : la sienne visait les traductions, et non les poèmes originaux.

### L'expressionnisme finlandais et l'imaginisme russe

L'écrivain Henry Parland (1908-1930) est une autre figure transnationale qui joua un rôle essentiel dans la diffusion du modernisme russe en Finlande. Né à Vyborg dans une famille bilingue (russo-germanophone), il se fit connaître en tant qu'écrivain suédois. Henry Parland apprit cette langue à l'âge de 14 ans et il l'adopta dans sa poésie et sa prose. Dans la seconde moitié des années 1920, il intervenait dans les cercles modernistes suédophones d'Helsinki. Il fut le premier Finlandais à présenter les idées et la théorie du formaliste Victor Chklovski aux lecteurs finlandais. Outre les classiques russes Alexandre Pouchkine et Nicolas Gogol, Parland connaissait la littérature moderniste contemporaine et s'intéressait à Khlebnikov, Maïakovski, Ehrenbourg et Sévérianine. Dans l'esprit des formalistes, il connaissait également le cinéma soviétique primitif et la théorie du cinéma russe des années 1920, en particulier celle de Vsevolod Poudovkine. Parland mourut à l'âge de 22 ans. Sa biographie est bien connue, mais son lien avec le modernisme russe et les idées d'avant-garde reste peu étudié. Il se passionnait pour Maïakovski. Sergueï Essénine attira également son attention ; Henry Parland possédait une anthologie de ses poèmes

---

28. *Ibid.*

29. *Hufvudstadsbladet*, 14 décembre 1924, p. 12.

dans sa bibliothèque. En 1928, il aida Ina Behrsen à traduire en suédois « Transfiguration » (« Preobrazenie ») d'Essénine. Il connaissait bien la poésie des autres poètes imaginistes russes. En 1929, ses parents l'envoyèrent à Kaunas, en Lituanie, chez son oncle le professeur Wilhelm (Vassili) Seseman, afin de l'éloigner du mode de vie bohème d'Helsinki. En mai 1929, alors qu'il était en Lituanie, Parland entama la rédaction d'un article intitulé « À propos des dernières tendances littéraires en Finlande » (« Über die neuesten literarischen Bewegungen in Finnland »). Cet article fut publié avec d'autres dans les journaux lituaniens : écrits en allemand, ils furent traduits par la suite en lituanien. Parland estimait qu'il ne disposait pas de matériaux suffisants sur le modernisme finlandais ; c'est-à-dire qu'il considérait ses propres connaissances comme lacunaires. Néanmoins, il fit des analogies audacieuses. Ainsi, il compara la poésie expressionniste finlandaise à la poésie imaginiste russe. Parland avait sans doute lu les écrits théoriques des poètes imaginistes russes et il avait compris, dans une certaine mesure, leur relation avec la théorie formaliste de Victor Chklovski et avec la théorie poétique de son oncle, Vassili Seseman. Ce que le jeune Parland ne savait pas, c'est que les imaginistes, Seseman et même Chklovski, avaient la même source d'inspiration pour élaborer leurs théories distinctes sur l'image poétique : le philosophe, phénoménologue et théoricien de l'art Gustave Chpet (1879-1937), le plus célèbre disciple russe d'Edmund Husserl. Chpet était en lien étroit avec les imaginistes ; il prit d'ailleurs part à leurs actions scandaleuses et leurs coups d'éclat.

Lorsqu'il était en Lituanie, Parland commença à s'intéresser de près à la littérature russe contemporaine. Grâce à son oncle Vassili Seseman, il avait accès à des informations de première main à propos du modernisme russe, d'autant plus que sa première épouse, l'historienne de l'art Antonina Nassonova (1894-1941), avait été proche des cercles modernistes de Saint-Pétersbourg et connaissait personnellement Alexandre Blok, Viatcheslav Ivanov et beaucoup d'autres poètes. Son influence sur Henry Parland reste néanmoins encore aujourd'hui ignorée. Toutefois, la source d'informations la plus importante d'Henry Parland provenait sans doute des cercles littéraires d'avant-garde de Kaunas, qui rassemblaient des écrivains tels que Kazys Binkis, Juozas Tysliava et Teofilis Tilfytis, tous connaisseurs de la littérature d'avant-garde de Moscou et de Leningrad. Binkis était le chef de file du groupe lituanien Keturi Vėjai (Les Quatres Vents) ; il connaissait les imaginistes et, au début des années 1920, il citait les vers de Vadim Chérchénevitch dans ses lec-

tures de poésie. Tysliava avait fait la connaissance d'Alexandre Koussikov et d'Anatoli Mariengof à Paris. Apparemment, les collègues lituaniens de Parland l'incitèrent à prendre les imaginistes de Moscou plus au sérieux<sup>30</sup>.

Au moment où Parland étudiait activement la littérature moderniste russe, les poètes russes les plus célèbres (Blok, Maïakovski et Essénine) faisaient l'objet d'une première étude sérieuse en finnois : le poète essayiste, célèbre dandy finlandais, Olavi Paavolainen (1903-1964) publia « Les poètes révolutionnaires russes<sup>31</sup> ». « La combinaison de ces trois poètes (Blok, Maïakovski et Essénine) représente le symbole de la Trinité dans la tragédie de la Révolution : foi, espérance, et amour », affirmait-il dans son essai.

Paavolainen, né dans le village carélien de Kivennapa (à 60 km de Saint-Pétersbourg), avait compris également que « la littérature révolutionnaire russe était, comme la Russie elle-même, une terre inconnue, poussiéreuse et effrayante aux yeux des pays occidentaux ». Étant donné que les réflexions de Paavolainen à propos de ces trois poètes ont été étudiées à plusieurs reprises, elles ne seront pas abordées dans cet article. Cependant, le rôle d'Henry Parland dans les cercles littéraires suédophones de Finlande est symptomatique de la situation : le modernisme russe était mieux connu dans les milieux dont les membres s'intéressaient à la littérature russe. En effet, une partie d'entre eux avaient des racines russes : la poétesse Edith Södergran (1892-1923), née à Saint-Pétersbourg, vivait dans la ville carélienne de Raivola (aujourd'hui Rochtchino) et fréquentait l'école Saint-Pierre (Sankt-Petri-schule) à Saint-Pétersbourg. L'artiste plasticienne Ina Behrsen Colliander (1905-1985) grandit à Saint-Pétersbourg ainsi qu'à Tsarskoïe Selo. Le compositeur Ernest Pingoud (1887-1942), qui collaborait à des revues modernistes finlandaises, faisait partie de la famille Seseman installée à Vyborg, et poursuivit des études de musique à Saint-Pétersbourg. À Helsinki, la maison d'édition Biblion mit à l'honneur la littérature russe, en particulier les œuvres de Léonid

---

30. Pavel Lavrinec, « Status russkogo emigrantskogo pisatelja i 'limitrofnaja' literatura » [Le statut de l'écrivain émigré russe et la littérature frontalière], in *Blokovskii sbornik XVII : Russkii modernizm i literatura XX veka*, Tartu, 2006, p. 175-194 ; Per Stam, *Krapula. Henry Parland och romanprojektet « Sönder »* [Krapula. Henry Parland et le roman *Déconstructions*], Helsinki, 1998, p. 93-98.

31. Olavi Paavolainen, « Venäläisiä vallankumousrunoilijoita » [Les poètes révolutionnaires russes], *Aitta*, 1928, 2, p. 36-43.

Andreïev, grâce à la participation des émigrés russes. La prose de cet écrivain parut également dans le journal ouvrier suédois *Arbetarbladet* à partir de 1919, et continua d'être publiée après sa mort. Biblion lança également plusieurs chantiers de traductions en russe des littératures finnoise et suédoise de l'époque.

Au début des années 1920, ce sont les minorités finlandaises, telles que les cercles littéraires de langues finno-ougrienne, carélienne et suédoise établis en Finlande, qui s'intéressèrent au modernisme russe et aux idées de l'avant-garde, dont les représentants appartenaient pourtant à un pays ennemi de la Finlande. Ces mêmes groupes, qu'ils fussent antibolcheviques ou issus de la gauche, traduisirent la poésie russe contemporaine : parmi eux Antti Tiittanen, Rafael Lindqvist, Henry Parland et Elmer Diktonius. Le dynamisme de la culture périphérique finlandaise produisit de nouveaux textes qui eurent une influence sur son évolution.

Université d'Helsinki

*Traduit de l'anglais par Alexane Péréon et Yann Lacouturière*